

# PAUL PAUL

jubilations

Incursions dans  
l'Esth/éthique

CITRES  
SU

TITRE 93

**PAUL AUDI**  
**jubilations**

**Du même auteur  
chez Christian Bourgois éditeur**

la fin de l'impossible  
deux ou trois choses que je sais de Gary  
2005

je me suis toujours été un autre  
le paradis de Romain Gary  
2007

**Du même auteur  
chez d'autres éditeurs**

l'autorité de la pensée  
PUF, « Perspectives critiques », 1997

Rousseau, éthique et passion  
PUF, « Perspectives critiques », 1997

supériorité de l'éthique  
première édition, PUF, « Perspectives critiques », 1999  
deuxième édition, revue et corrigée, PUF, « Quadrige », 2000  
édition définitive, remaniée et augmentée, Flammarion, « Champs », 2007

l'éthique mise à nu par ses paradoxes, même  
PUF, « Perspectives critiques », 2000

crucifixion  
Encre Marine, 2001

l'Europe et son fantôme  
Léo Scheer, « Manifeste », 2003

l'ivresse de l'art. Nietzsche et l'esthétique  
Le Livre de Poche, « Biblio essais », 2003

où je suis. topique du corps et de l'esprit  
première édition, Encre Marine, 2004  
édition définitive, remaniée et augmentée, Verdier « Verdier-poche », 2009

créer  
première édition, Encre Marine, 2005  
édition définitive, remaniée et augmentée, Verdier « Verdier-poche », 2009

Michel Henry. une trajectoire philosophique  
Les Belles Lettres, « Figures du Savoir », 2006

Rousseau : une philosophie de l'âme  
Verdier, « Verdier-poche », 2008



# PAUL AUDI

**jubilations**

Christian Bourgois éditeur ◊



**Collection « Titres »**

**GIORGIO AGAMBEN**

idée de la prose

**LES ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN**

« roman et réalité » – 2007

lexique nomade – 2008

« le roman, quelle invention ! » – 2008

**SVETLANA ALEXIEVITCH**

les cercueils de zinc

**PIERRE ALFERI**

chercher une phrase

**BERNARDO ATXAGA**

obabakoak – les gens d'obaba

**JANE AUSTEN**

juvenilia

lady susan

**RICK BASS**

platte river

**ROBERTO BOLAÑO**

appels téléphoniques

des putains meurtrières

étoile distante

le gaucho insupportable

la littérature nazie en Amérique

nocturne du Chili

**WILLIAM BURROUGHS**

les cités de la nuit écarlate

les derniers mots de Dutch Shultz

essais

lettres de Tanger à Allen Ginsberg

les lettres du Yagé

mon éducation

les terres occidentales

parages des voix mortes

ultimes paroles

**WILLIAM BURROUGHS**  
**DAVID CRONENBERG**  
le scénario du « festin nu »

**COPI**  
eva peron  
une visite inopportune

**E. E. CUMMINGS**  
l'énorme chambrée

**GEORGES DIDI-HUBERMAN**  
mémoire de la peste  
*le fléau d'imaginer*

**ANNIE DILLARD**  
en vivant, en écrivant

**FRIEDRICH DÜRRENMATT**  
justice

**WILLIAM GADDIS**  
gothique charpentier

**KAYE GIBBONS**  
ellen foster  
une femme vertueuse

**LIDIYA GINZBURG**  
journal du siège de leningrad

**PETER HANDKE**  
j'habite une tour d'ivoire

**ÖDÖN VON HORVÁTH**  
jeunesse sans dieu

**DENIS JOHNSON**  
des anges

**ERNST JÜNGER**  
le boqueteau 125  
la guerre comme expérience intérieure  
visite à godenholm / la chasse au sanglier

**GERTRUD KOLMAR**  
lettres  
la mère juive  
susanna

**HANIF KUREISHI**  
le mot et la bombe

**PHILIPPE LACOUÉ-LABARTHE**  
musica ficta

**LINDA LÊ**  
les évangiles du crime

**LECTURES D'OPÉRA**  
collectif

**ANTÓNIO LOBO ANTUNES**  
le cul de judas  
(adaptation théâtrale)

**JEAN-FRANÇOIS LYOTARD**  
**JEAN-LOUP THÉBAUD**  
au juste

**OSSIP MANDELSTAM**  
le bruit du temps  
la quatrième prose

**THOMAS MANN**  
le journal du « docteur faustus »

**BRICE MATTHIEUSSENT**  
jim harrison de A à X

**THOMAS McGUANE**  
à la cadence de l'herbe  
la source chaude

**TONI MORRISON**  
invitée au louvre. étranger chez soi  
playing in the dark

**JEAN-LUC NANCY / JEAN-CHRISTOPHE BAILLY**  
la comparution

**ALAN PAULS**  
wasabi

**JEAN-MICHEL PALMIER**  
rêveries d'un montreur d'ombres

**GEORGES PEREC**  
tentative d'épuisement d'un lieu parisien

**FERNANDO PESSOA**  
le banquier anarchiste  
le chemin du serpent  
faust  
un singulier regard

**BARBARA PYM**  
la douce colombe est morte  
un brin de verdure  
une demoiselle comme il faut

**ROLAND RECHT**  
la lettre de humboldt

**DOMINIQUE DE ROUX**  
maison jaune

**OLIVIER REVAULT D'ALLONNES**  
musiques, variations sur la pensée juive

**ALAIN ROBBE-GRILLET**  
pourquoi j'aime barthes

**DANIEL SIBONY**  
la haine du désir

**WERNER SPIES**  
l'œil, le mot

**PETER STAMM**  
agnès  
verglas

**GERTRUDE STEIN**  
picasso

**MARTIN SUTER**  
business class

**SUSAN SONTAG**  
sur la photographie

**JAVIER TOMEO**  
monstre aimé

**ENRIQUE VILA-MATAS**  
abrégé d'histoire de la littérature portative  
enfants sans enfants  
imposture  
le voyageur le plus lent  
suicides exemplaires

**VOLTAIRE**  
mahomet le prophète

**WILLIAM CARLOS WILLIAMS**  
au grain d'amérique

**VIRGINIA WOOLF**  
la scène londonienne  
quatre lettres cachées

## Préavis

« La défense de la dignité humaine  
est le sujet ultime de l'art. »

Barnett Newman<sup>1</sup>

### I

Voici à quelques mots près ce que j'écrivais sur la quatrième de couverture de la première édition de *Picasso picaro picador. Portrait de l'artiste en surmâle*, publiée en 1998 aux Presses universitaires de France, dans la collection « Perspectives critiques » :

*Que les historiens et les critiques d'art veuillent bien me pardonner : dans cet opuscule où il est largement tenu compte des « écrits poétiques » de Picasso, le nom propre du peintre ne s'applique pas tant à un individu socialement et historiquement identifiable qu'à une certaine manière de désirer. Plus exactement, ce à quoi « Picasso » renvoie n'est autre que le désir éperdu de créer, tel qu'il s'impose généralement à l'artiste « de génie ».*

(À « génie » – concession inconsidérée au romantisme – l'on substituera maintenant « créateur », suivant en cela la leçon nietzschéenne, celle qui révisé Kant en mettant d'abord en cause le caractère unilatéralement « passif » des esthétiques traditionnelles. Et on le fera d'autant plus volontiers que des « artistes créateurs », il n'y en a pas assez aujourd'hui pour nous aider à surmonter la misère du cours des choses.)

Si je commence par citer ce « prière d'insérer » déjà ancien, c'est parce qu'il me semble pouvoir être étendu à l'ensemble des textes dont se compose le présent ouvrage, l'unité de celui-ci reposant sur le fait que chacun de ces textes effectue, dans un style différent, une *incursion dans le domaine de l'esth/éthique*.

\*

Picasso rêvait d'un savoir nouveau que l'on appellerait peut-être un jour, disait-il, « la science de l'homme » et qui aurait pour tâche de « pénétrer plus avant l'homme à travers l'homme-créateur<sup>2</sup> ». En rassemblant en un volume des essais écrits au cours de la décennie 1998-2008, qui mêlent le moderne au contemporain, ce que j'entends surtout montrer, c'est à quel point ce rêve peut être pris au sérieux. Je devrais même dire : *doit* être pris au sérieux, si construire cette nouvelle science de l'homme revient, comme je le pense, à bâtir une théorie esth/éthique visant à comprendre « l'esthétique » à partir de *l'acte* de création, lequel a affaire avec le désir et la jouissance, et non à partir de la sensibilité humaine aux prises avec les œuvres, et

« l'éthique » à partir de la *disposition* de soi à la réjouissance et non à partir d'un quelconque devoir de bienfaisance.

\*

La construction de ce recueil d'essais a son importance. Ce recueil se compose de trois parties auxquelles s'ajoute un appendice. La première partie (« Recto ») réunit des études portant sur des phénomènes différents, tous décisifs pour ce qui est de la création artistique en général (le désir, l'amour, la sexualité, l'esprit, le rapport au monde, la nomination des choses) mais mis chaque fois en relation avec un type d'art (poésie, peinture, sculpture, cinéma, musique), et à partir de points de vue jugés emblématiques (le plus important de ces points de vue étant celui de Picasso, compris à travers la création d'Alfred Jarry). La deuxième partie (« Verso ») propose une mise en lumière philosophique de la question de la pulsion de vie et du désir en tant qu'ils président à l'acte de créer comme à l'acte d'aimer. La troisième partie (« Socle ») expose les raisons culturelles et les motivations avouables qui m'ont personnellement conduit à défendre et à illustrer la perspective esth/éthique, telle du moins que la présente *Créer*, ouvrage dont les Éditions Verdier publieront, en septembre 2009, une nouvelle version, remaniée et augmentée.

La première partie de *Jubilations* est composée de textes qui ne relèvent pas de la philosophie *stricto sensu* ; du moins ils n'entendent pas faire œuvre

d'*élucidation*. Leur facture serait plutôt « littéraire », même si dans tous les cas il s'agit d'essais ayant l'art pour sujet. À la pensée philosophique il reviendrait d'éclairer « le désir éperdu de créer » ; or, ici, si je puis me prévaloir d'avoir abouti à quelque chose, c'est bien plutôt à avoir rendu plus épais, plus dense, plus vibrant le mystère de la création, ce mystère qui, sur le plan subjectif, met toujours en cause la jouissance et en jeu le désir, et qui repose le plus souvent sur le socle brisé, toujours déjà brisé, de la différence des sexes, c'est-à-dire sur l'inexistence du « rapport sexuel » (c'est là une question dont on reconnaît sûrement l'origine et que je reprendrai bientôt ailleurs, mais qui n'en transparait pas moins ici en filigrane).

Dans cette première partie, je tâche en fait, sur quelques cas jugés emblématiques, de suggérer deux choses entremêlées : que l'esprit ne devient capable de création qu'à la condition de faire des pulsions de vie en général et de l'éros en particulier son principal allié, et que cette alliance contre les forces de la destruction qui font florès à toutes les époques donne lieu, dans le meilleur des cas, à d'instantes jubilations.

La deuxième partie abrite le texte le plus récent (il date de 2008) ; « Trois variations sur le désir » a même été écrit pour figurer au *centre* de ce recueil. Il aborde en effet des questions soulevées mais non thématiques dans la section précédente, surtout dans le « portrait » de Picasso par quoi débute celle-ci. Ainsi, après l'avoir lu, le lecteur intéressé pourra toujours revenir au texte consacré à Picasso pour y

voir s'éclaircir des points jugés obscurs lors de sa première lecture. C'est d'ailleurs ce qui explique le titre de cette deuxième partie : il a été choisi pour donner à entendre que ces « variations sur le désir » auraient pu avoir été composées au verso de la première.

Dans la troisième et dernière partie, je tâche de mettre au jour le socle sur lequel ces deux parties reposent. Dans un premier temps, je m'efforce d'indiquer ce qu'à mon sens il conviendrait de penser de l'idée d'Europe et de son immémorial pari de faire s'entrecroiser l'éthique et l'esthétique, après le désastre dont l'Europe fut à la fois l'auteur, l'acteur et le théâtre. Puis, dans un second temps, je m'autorise un regard sur mon propre « chemin de pensée », et cela dans le seul dessein de montrer en quoi, malgré la diversité de ses styles et de ses contenus, le présent recueil tire son unité de la théorie esth/éthique.

Enfin, j'incorpore, sous la forme d'un « appendice », c'est-à-dire en la détachant expressément du reste, une étude ancienne (la plus ancienne du recueil), rédigée en 1996 et intitulée « Le Présent de la création ». Cette étude ardue, difficile à lire parfois, je ne suis pas sans être conscient qu'elle jure sensiblement avec les autres textes rassemblés dans cet ouvrage, non seulement en raison de son lexique phénoménologique, mais à cause de sa thématique propre et du traitement abstrait qui lui est réservé. Toutefois, si j'ai estimé qu'elle devait figurer au sommaire de *Jubilations*, et y figurer, de surcroît, sans modification aucune, ce n'est pas parce que deux vers de Mallarmé y sont cités, qui pourraient

servir parfaitement d'épigraphe à ce livre (« De l'onde toi devenue/Ta jubilation nue »), mais parce qu'elle scelle à elle toute seule le *commencement* de mes recherches dans le domaine de l'esth/éthique. C'est dans ce texte en effet que fut ébauchée pour la première fois la perspective que je chercherai ensuite, au lendemain de la parution de cette étude, à cerner un peu mieux, et de plus en plus près, tout d'abord en prenant pour fil conducteur la notion d'*auteur*<sup>3</sup>, et ensuite en approfondissant l'idée même de création.

\*

Les textes rassemblés ici furent écrits à diverses occasions, fort dissemblables et souvent fort éloignées dans le temps les unes des autres. De la plupart, cependant, je dirais qu'ils sont inédits, et ce dans la mesure où la quasi-totalité des textes qui ont déjà fait l'objet d'une première publication ont été retouchés, massivement parfois, avant de (et pour pouvoir) figurer à l'intérieur de ce recueil.

Il en est surtout ainsi de *Picasso, picaro, picador*. Sachant que ce « portrait de l'artiste en surmâle » était devenu indisponible en librairie, il m'a semblé intéressant de lui donner une deuxième vie, peut-être plus heureuse que la première. Seulement, à l'occasion de cette re-naissance pour laquelle je remercie mon éditrice Dominique Bourgois, je n'ai pas pu m'empêcher de sacrifier à l'un de mes plus curieux « travers d'auteur » (j'ai beau le combattre, je n'y arrive jamais) : je me suis surpris à modifier

– ici extensivement, là en profondeur – le texte de la première version. Pourquoi ? Parce qu’il m’est apparu qu’en dépendrait la *lisibilité* du texte. Cette transformation, en l’occurrence assez considérable, m’a alors conduit à renoncer au découpage en quarante chapitres que j’avais initialement imaginé pour cet écrit, au profit d’une scansion thématique en trois parties seulement. La version nouvelle que je propose à présent est celle que je me risquerai à qualifier désormais de « version définitive ».

## II

À l’arrière-plan de ces « jubilations », il y a la conviction que désormais, dans le « Tout Culturel » où nous nous dépêtrons, c’est-à-dire dans « l’asphyxiant culture » (J. Dubuffet) où nous nous empêtrons, les productions dites artistiques qui reçoivent le soutien des « décideurs » visent toutes à quelque chose de plus que divertir ou décorer, je veux dire détourner du sujet ou détourner l’objet ; elles cherchent aussi à humilier et à opprimer. Humilier les corps. Opprimer les âmes. Qu’elles écrasent, au lieu d’élever. Qu’elles dénigrent, au lieu d’aimer. Bien sûr, sous les ricanements des prescripteurs d’impunité. Quant à ceux que cette situation touche encore, ils tentent de « compenser » *soit en moralisant la création sous toutes ses formes, soit en démoralisant les créateurs qui continuent d’y croire, et*

cela, souvent au comble du grotesque, en recourant à des vieilles recettes depuis longtemps éculées : en stigmatisant les actions de résistance comme d'authentiques exactions, ou en jugeant toute conduite d'écart comme un écart de conduite. Mots d'ordre inhibiteurs, dans tous les cas.

Il y a aussi, derrière l'existence de ce livre, une autre conviction : que l'homme est essentiellement, constitutivement, indécrottablement à l'écoute du sens, de ce sens qu'il entend toutefois rarement, mais qui l'appelle sans trêve ni prévention et dont il est, par son humanité même, la réponse révélatrice. Réponse qu'il revient à la « philosophie », c'est tout le sens de son invention, non pas de fournir, mais d'élucider, d'articuler et de légitimer, une fois qu'il a germé soudain comme une fleur fraîche. Le sens, écrivait Jean-François Lyotard dans son très bel hommage à Gilles Deleuze, c'est « une fleur inattendue, un supplément de tension qui pousse sur une rencontre insaisissable aux herméneutiques et autres sémiotiques. La fleur s'ouvre sans bruit, elle est un accent, un ton, un mode étrange de la voix, d'une voix qui n'est pas la mienne ni celle des choses [...]. Si vous comptez le temps à la montre, le sens passe vite<sup>4</sup> ».

Qu'est-ce que créer en général et écrire en particulier, si ce n'est demander au sens – non pas à la signification, ni au signe –, parce qu'il passe tout de même, parce qu'il ne peut pas ne pas finir par s'étioler comme une fleur fane, – qu'il ne passe pas trop vite, qu'il demeure. C'est le retenir – comme s'il y allait de notre propre demeure, de notre sursis,

de notre survie. C'est le prier de nous accorder, en l'espace de sa présence, le temps de vivre.

Il y a enfin cette troisième conviction : que vivre, c'est faire avec *l'irreprésentable*. Que notre existence se déroule même tout entière à l'horizon de la certitude que l'irreprésentable induit. Cette certitude nous vient en effet de ce que, si invisible qu'il soit, l'irreprésentable habite notre corps de chair, qu'il *est* ce corps de chair lui-même et comme tel, non pas dans sa configuration organique et sensible, mais dans sa matérialité pulsionnelle et affective, dans son absence de limites, dans l'abolition de toute extériorité mesurable. L'irreprésentable s'incarne essentiellement dans la *jouissance* de notre être, dans cette substance réelle du vivant – substance ni pensante ni étendue – qui, en même temps qu'elle nous fait venir dans la vie, menace à tout moment de nous briser. Dans la vie, il n'y a pas de tentation sans tentative de s'y soustraire, c'est-à-dire pas de jouissance de la jouissance sans l'essai de s'y dérober. C'est cette tension qui nous gouverne et qui fait à la fois tout le « malaise » *dans* la civilisation. Et c'est elle, enfin, dont l'art a à connaître depuis toujours.

Pourquoi l'art ? Parce qu'il a dans ses prérogatives d'édifier la cathédrale de l'émotion, du sentiment, de l'affect qui résonne de lui-même et qui, dans l'ascension de son timbre, porte haut les couleurs de l'humain. Dans l'équilibre de la tension contradictoire et magnifique que je viens d'évoquer se dresse en effet la dignité possible de l'homme, dont l'art a la charge et que l'art officiel d'aujourd'hui s'est donné pour mission (la convergence est telle qu'on

II. L'encadrement des possibles	215
III. Le plan de l'amour	233
III. SOCLE	247
L'Europe mentale	249
Introspective	317
APPENDICE	371
Le Présent de la création	373
<i>À propos des textes réunis dans ce recueil</i>	419

La photocomposition de cet ouvrage  
a été réalisée par  
GRAPHIC HAINAUT  
59163 Condé-sur-l'Escaut

Impression : Normandie Roto Impression s.a.s.  
Dépôt légal : avril 2009  
N° d'édition : 1994 – N° d'impression : 0900000  
*Imprimé en France*